

5^e 1

Collège Les Amandeirets
Châteauneuf-les-Martigues

avec Cédric Fabre

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DESCOLLÉGIENS**
10 COLLÈGE 2019 - 2020

La classe de 5^e 1 du collège Les Amandeirets
à Chateauneuf-les-Martigues

L’Affaire est dans le sac

Dans le cadre du concours

Des nouvelles des collégiens

2^e saison - Année scolaire 2019-2020



Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2019, par la classe de 5^e1 du collège Les Amandeirets à Chateauneuf-les-Martigues dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 2.

Les élèves ont été accompagnés par l'écrivain Cédric Fabre, avec l'aide de leur professeur de lettres, Gwladys Pilette, et leur professeur-documentaliste, Monsieur Normand.

Les collégiens participant à « Ma classe vote » ont jusqu'au 4 mai 2020 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote à leur professeur. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 4^e édition du festival Oh les beaux jours !.

L’Affaire est dans le sac

©

Paul Agullo, Clara Allilat, Kévin Almirall, Riad Amalou, Ilyan Bekkaye, Clément Bouchet - Claisse, Morgan Buffille, Luna Casta, Jean-Raymond Cortes, Sara Criado, Chelsea Delys, Morgane Domeneque, Cloé Estebe, Clara Favier, Joseph Fernandez, Maëlys Guardaoui, Mehdi Larbaoui, Mattéa Laubry, Lina M'raihi, Tom Masson, Mathis Morcillo, Tony Muller, Elyah Nerin, Assia Raqqas, Safia Rehahla, Lucas Sabatino, Tony Sorrentino, Mathis Vargas et Cédric Fabre.

Ce 14 février 2019, dans la petite ville de Châteauneuf-de-Bouc, Manon et Sam marchent sans se presser dans les couloirs du collège tout en discutant. C'est la fin de la journée.

— Hier soir, j'ai regardé la saison une de *Stranger Things*, je me suis couchée tard, dit Manon.

— Moi, j'ai répété avec mon groupe parce que demain soir, on a un concert, répond Sam.

— Alors je serai au premier rang ! Tu ne penses quand même pas que je vais rater le premier concert de mon ami d'enfance !

— Et il y aura même le producteur international, monsieur Morcillo. Il faudra que je me donne à fond...

— Quelle opportunité ! Tu en as de la chance !

— D'ailleurs, j'ai le CD de mon nouvel album dans mon sac. Je veux que tu sois la première à l'écouter !

Mais quand Sam se dirige vers le coin où ils ont laissé leurs sacs, il les cherche des yeux et se rend compte qu'ils ne s'y trouvent plus.

— Mince, Manon, regarde, nous avons perdu nos sacs !

— Eh, tu as vu l'heure ! Nous sommes très en retard ! Dépêchons-nous ; nous devons les retrouver !

Dans la cour, les deux enfants aperçoivent un surveillant qu'ils n'avaient jamais remarqué auparavant et qui leur paraît bizarre : il a une démarche étrange, un œil au beurre noir, un doigt en moins et le visage balafré !

Ils s'avancent tout de même vers lui et lui lancent :

— On a perdu nos cartables !

Le surveillant répond en pointant le doigt vers une direction lointaine :

— Très chers, il me semble les avoir vus à côté de la camionnette blanche, devant le collège. Venez, je vais vous y conduire.

Les enfants se posent des questions, ils hésitent à sortir du collège mais Sam décide qu'il faut qu'ils aillent vérifier. Ils se dirigent donc vers la camionnette, garée en face des grilles du collège. Elle a des vitres teintées. Ce détail les fait hésiter et, jetant un œil sur le surveillant derrière eux avec son air étrange, Sam dit :

— Il vaut mieux aller voir le concierge. Viens Manon, grouille-toi !

Ils s'enfuient en courant et, se retournant, Sam constate que le surveillant se met à cavalier derrière eux avant de renoncer dès qu'ils pénètrent dans le bâtiment et se ruent dans l'escalier.

À bout de souffle, les deux enfants arrivent à la loge du concierge.

— Que vous arrive-t-il ? demande monsieur Dupont.

— Nous avons un souci, dit Manon.

Sam commence à raconter l'histoire :

— On nous a volé nos sacs ! Nous étions en récré et quand la sonnerie a retenti, on a cherché nos sacs et ils avaient disparu.

— Vous n'êtes pas les premiers à qui ça arrive cet après-midi ! J'en ai assez de cette histoire ! J'ai vérifié les caméras de surveillance, mais je n'ai rien vu d'anormal.

— Nous avons demandé à un surveillant posté près du portail vert de nous aider. Nous ne l'avions jamais vu. Il nous a paru bizarre. Il nous a proposé de venir avec lui en nous affirmant que nos sacs se trouvaient près d'une camionnette blanche garée à l'extérieur du collège... Nous nous sommes approchés, il a pris un air inquiétant, alors nous nous

sommes enfuis. Il s'est mis à nous poursuivre, mais nous nous sommes échappés. Vous le connaissez ?

— Normalement, il n'y a pas de surveillant devant le portail vert. Pouvez-vous me le décrire ?

— Il est balafré, avec un œil au beurre noir et un doigt en moins, dit Manon.

— Je ne vois pas qui ça peut être. Je vais mener mon enquête...

Ils jettent un coup d'œil par la fenêtre de la loge et remarquent que la camionnette est toujours là.

— Et si nous entrions dans la camionnette pour voir ce qu'il y a dedans ? propose Sam.

— Attendez, je vais appeler mon ami Tom. Il est détective, il va nous aider.

Monsieur Dupont compose un numéro.

— Bonjour Tom, excuse-moi de te déranger mais j'ai besoin de toi : tu peux m'aider à résoudre une affaire ? Une histoire de cartables qui ont disparu, un soi-disant surveillant avec un doigt coupé et une balafre qui traîne dans le collège et que personne n'a jamais vu avant... Sans parler d'une camionnette aux vitres teintées qui est garée devant les grilles...

Manon et Sam écoutent à peine la fin de la conversation. Ils ont juste le temps de comprendre que le détective Tom va arriver sur les lieux quand ils aperçoivent le surveillant louche refermer une porte de la camionnette. Ils quittent la loge à toute vitesse et franchissent la grille ouverte, puis se dirigent prudemment vers le véhicule. Le faux surveillant ne semble plus être dans les parages.

Trois autres élèves les ont rejoints : Emma, Paul et Jules, qui leur racontent qu'eux aussi ont perdu leur sac et qu'un surveillant à l'air bizarre leur a indiqué que ceux-ci se trouvaient en lieu sûr : dans la camionnette.

Manon, qui est assez téméraire, tente d'ouvrir le coffre, mais il est verrouillé. Elle ouvre la portière latérale, se penche à l'intérieur et voit tous les sacs entassés. Heureuse, elle se met à crier :

— Les sacs sont là !

— Super ! On les récupère ! répond Sam.

Mais alors qu'ils grimpent dans la camionnette, d'un coup, ils sont saisis par les bras et poussés avec force au fond du véhicule, et clac ! les portières se referment. Plus aucune issue pour sortir : les portières ont été verrouillées. La camionnette démarre brusquement. Les cinq enfants commencent à paniquer.

— Comment allons-nous faire ? crie Emma.

— Nous allons mourir, gémit Paul, tétanisé.

Jules essaie malgré tout de rassurer ses camarades, mais tout le monde sait bien qu'il est toujours le plus inquiet.

Les enfants se mettent à crier. C'est le chaos... C'est alors qu'un gaz est diffusé dans la camionnette. Tous s'endorment aussitôt, sauf Manon qui se bouche le nez avec un mouchoir ; ses yeux la piquent. Puis elle finit par s'assoupir.

Le voyage dure environ une heure puis la camionnette s'arrête. On fait descendre les enfants encore à moitié endormis. Parmi leurs quatre ravisseurs, ils reconnaissent l'étrange surveillant, qui leur indique la direction d'une maison, au milieu d'une pinède sombre. Bousculés, les enfants sont entraînés vers cette bâtisse abandonnée couverte de lierre et de lianes. Sur le seuil, ils tentent de résister, mais les quatre bandits les poussent brutalement à l'intérieur d'une pièce humide et sombre. Là, un homme se tient devant eux, le surveillant louche.

Il prend la parole :

— On vous a observés pendant deux semaines et on s'est aperçus que vous avez d'excellentes aptitudes en sport, en arts plastiques, en informatique et en technologie, et même en langue roumaine. Vous êtes capables de pirater des caméras de surveillance, de passer par des conduits d'aération... Bref, nous avons un petit travail pour vous.

— Et si on n'exécute pas vos ordres ? demande Sam.

— On va garder Manon en otage et si vous ne faites pas ce qu'on vous dit, on la tuera et

on vous tuera vous aussi.

— Comment connaissez-vous nos prénoms ?! crie Manon. L'un des kidnappeurs la bouscule, lui ordonnant de se taire.

Terrorisés, les enfants n'osent plus se rebeller face à ces quatre hommes menaçants.

— Prenez un sandwich sur ce plateau, puis je vous conseille de dormir et de prendre des forces. On vous exposera notre plan demain matin. En attendant, hop, direction la pièce au fond du couloir. Vous avez de la chance, c'est la moins froide de la baraque !

Les enfants sont entraînés et enfermés dans une grande chambre, avec des paillasses par terre.

— Qu'allons-nous faire ? gémit Jules. Ils vont vraiment te tuer, Manon ?

— Ne dis pas de bêtises, répond Sam. On va bien trouver un moyen. En attendant, mangeons un peu, puis nous réfléchirons à une façon de sortir d'ici.

Mais, vaincus par la fatigue, ils finissent par tous s'endormir. Sauf... Manon, qui ne cesse de cogiter.

Au milieu de la nuit, Manon, toujours éveillée, constate qu'une fenêtre est restée ouverte. Elle s'en approche en silence. Elle pourrait passer par cette petite ouverture car elle n'est pas bien épaisse. Elle décide de ne pas réveiller les autres afin d'éviter de faire trop de bruit au risque de faire rappliquer les bandits. Elle réveille juste Sam et lui chuchote :

— Ne t'inquiète pas, je vais arriver à m'enfuir. Je vais chercher du secours.

Elle sort par la fenêtre, se blesse la main avec un bout de vitre cassée, mais ne s'en soucie pas. Elle est dehors, c'est le principal !

Elle se précipite au bord de la route et se met à marcher sur la chaussée, dans l'idée de faire du stop. Au loin, le ciel semble s'éclaircir. Elle ignore l'heure qu'il peut être mais le jour ne devrait pas tarder à se lever. Elle marche durant une heure, mais aucune voiture ne passe. Cette route semble isolée et peu fréquentée. Finalement, une auto s'approche et Manon se place au milieu de la route. Le conducteur pile devant elle. Il est intrigué par

cette petite fille blessée à la main :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où sont tes parents ? Tu es blessée ? Veux-tu que j'appelle les pompiers ?

Manon répond :

— Emmenez-moi plutôt au commissariat, s'il vous plaît !

— Tu es sûre que ça va ?

Soudain, une voiture de police s'arrête à côté d'eux. Manon se précipite vers les policiers :

— Je vous en prie, aidez-moi à trouver le détective Tom ! Mes amis sont en danger !

— Vite! Monte et explique-nous ce qu'il t'arrive !

— Désolée, je ne peux rien vous dire, mes amis risqueraient d'être tués ! Il n'y a qu'au détective Tom que je peux raconter ça !

Les policiers n'insistent pas. Ils semblent comprendre que la situation est grave.

— Comment t'appelles-tu ?

— Manon.

— Quel âge as-tu ?

— Douze ans...

— Ne t'inquiète pas, ça va aller. Tom est un flic efficace, tu verras, on va te conduire à lui.

Manon tombe de fatigue et finit par s'endormir sur la banquette arrière. Quand elle se réveille, la voiture est garée devant le commissariat.

Alerté par ses collègues, Tom sort immédiatement du commissariat et emmène Manon au café d'en face, où les attend l'inspectrice Clara.

— On sera mieux ici pour discuter. Et Clara pourra certainement nous aider. Alors, que se passe-t-il ? Où sont les autres ?

Manon est encore sous le choc. Tom lui demande :

— Tout va bien ? Ta main, ça va ?

Clara s'adresse à la serveuse :

— Vous n'auriez pas de quoi soigner la petite ?

— Je me suis fait ça en m'échappant par la fenêtre. Ce n'est rien. Les autres sont retenus prisonniers, mais si la police se pointe dans cette maison, mes amis vont être tués.

La serveuse arrive avec une trousse de secours, nettoie la plaie de Manon et lui fait un bandage.

— Merci, dit Manon. Je me fais beaucoup de soucis pour mes amis et je suis fatiguée.

— Ne t'inquiète pas, on va trouver une solution. Veux-tu une boisson chaude ?

— Oui, je voudrais bien un chocolat, merci.

Tom et Clara écoutent alors attentivement le récit de Manon, qui leur raconte les détails de l'enlèvement. Elle tente de donner une description précise des bandits, mais elle ajoute qu'elle ne sait pas quel est leur plan et ce qu'ils attendent d'eux ni pourquoi ils ont été enlevés.

Puis le silence s'installe ; Tom et Clara semblent réfléchir à une stratégie.

Sam se réveille en sursaut. Le jour s'est levé. Il réalise que Manon a fui pendant la nuit et qu'elle n'est plus là... Il espère qu'elle a pu trouver du secours. À ce moment-là se fait entendre un bruit de serrure. Un des bandits entre dans la pièce. Il se met à hurler :

— Bon sang, mais la fille qu'on voulait garder en otage n'est plus là ! Elle s'est tirée pendant la nuit, il faut qu'on parte d'ici avant qu'elle n'appelle les flics, cette grosse maligne ! Heureusement, elle ne connaît pas le plan, elle ne pourra rien en dire... Et elle ne sera peut-être pas assez bête pour nous balancer aux flics, sinon, elle sait que vous en payeriez immédiatement les conséquences, non ? Allez, vite, venez dans la cuisine.

Les bandits servent un chocolat aux enfants, qui le boivent en trempant des tartines de pain dedans, sans rien dessus.

Le faux surveillant pose négligemment son téléphone sur la table et prend alors la parole :

— On va rapidement vous expliquer le plan, puis on va se tirer d'ici. On vous emmène

au musée, aujourd'hui, les minots, vous allez un peu vous cultiver !

Ses complices ricanent.

— Dans le musée, poursuit-il, vous devrez remplacer des vraies statuettes par des fausses... Chacun son rôle : toi, Emma, tu iras dans la salle de contrôle où tu couperas toutes les alarmes en bidouillant les ordis, car tu es une as de l'informatique, n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas, le gardien ne sera pas là car toi, Jules, tu l'auras appelé en lui parlant roumain et emmené à l'écart en lui faisant croire qu'il se passe quelque chose de grave. Paul et Sam, vous pénétrerez normalement dans le musée avec mon collègue. Il aura l'air d'un prof d'arts plastiques ; comme des visiteurs ordinaires, vous semblerez flâner au milieu des visiteurs. Quand ce sera le moment, vous vous approcherez des statuettes et vous aurez quelques secondes pour prendre les vraies et les remplacer par les fausses, d'accord ? Avant de faire l'échange, vérifiez bien que personne ne vous observe. Une fois que ce sera fait, Sam et Paul, vous prendrez la sortie de gauche. Emma, tu réactiveras l'alarme, comme ça les gardiens ne se rendront compte de rien. Pour sortir de la salle de contrôle des alarmes, tu passeras par la trappe du toit, car le gardien sera revenu... Tu rampes tout droit, tu vas jusqu'au conduit, et tu redescends par l'escalier extérieur : tu te retrouveras à l'arrière du bâtiment, la camionnette sera là... Vous monterez dedans, vous nous laisserez les statues et on vous posera à quelques kilomètres de là, le temps qu'on se retrouve loin. Si tout se passe bien, on vous rend aussi vos cartables. Si vous échouez, on vous tue. Et on vous tue également si vous cassez les objets. Bref, au moindre faux pas, vous êtes morts, sans avoir pu dire au revoir à vos parents...

Puis le bandit se lève et part dire aux autres qu'il est temps de mettre les affaires dans le fourgon. C'est alors que Sam s'aperçoit qu'il a laissé son téléphone sur la table ! Il se rue dessus et compose le numéro de la loge du concierge, qu'il connaît par cœur. Il résume à toute vitesse l'histoire à monsieur Dupont et lui demande de prévenir Tom d'urgence. Puis il repose le téléphone sur la table et fait semblant de finir son bol de chocolat. Il était temps. Le balafre entre et lance :

— Allez, les gamins, c'est l'heure, on file au musée.

Tandis que Manon finit son chocolat, le téléphone de Tom sonne.

Ses traits se crispent tandis qu'il écoute en silence son interlocuteur. Puis il dit juste :

— D'accord, on va trouver un plan pour les coffrer.

À Clara et Manon, il souffle :

— C'était le concierge, il a reçu un appel de Sam. Un vol d'objets d'art au musée des Civilisations antiques, ce matin, voilà ce qu'ils ont prévu, ces bandits ! Ah, ils ont bien monté leur coup !

Et il détaille à Clara et Manon ce que Sam a eu le temps de confier à monsieur Dupont.

Clara lance alors :

— J'ai une idée ! Mais il faut qu'on soit nombreux. On va appeler la gendarmerie et leur expliquer la situation. Puis on va leur proposer que des gendarmes se fassent passer pour des gardiens du musée et des visiteurs... Petit à petit, déguisés en gardiens pour ne pas attirer l'attention, ils mettront les enfants en sécurité, en trouvant un prétexte, et on sera libres d'arrêter les bandits sans risquer la vie des enfants.

Puis Tom dit :

— Oui, et dès qu'on aura le champ libre, quand les faux gardiens m'auront envoyé le signal que les enfants sont tous à l'abri, je débarquerai avec la police. Et on arrêtera ces bandits !

Il ajoute à l'adresse de Manon :

— Et toi, tu vas pouvoir nous aider.

Dans la camionnette, Sam capte la conversation des bandits, qui ne font même plus attention aux enfants. Il comprend que ce musée est spécialisé dans les statuettes et les tableaux romains du II^e siècle. Une statuette en particulier intéresse les bandits, elle représente l'empereur César, avec une couronne de lauriers en or et des yeux en diamants ;

cette statuette est la plus précieuse et la plus difficile à voler car elle est exposée en plein milieu de la salle principale, sous haute surveillance. Juste après le cambriolage du musée, les bandits comptent prendre un avion pour Londres. Sam entend qu'un acheteur les y attend, un certain « Francis-le-Chauve ». Ils espèrent lui refourguer le butin pour un million d'euros.

À dix heures, le musée ouvre ses portes et les enfants entrent. Tout se passe comme prévu : Jules détourne l'attention du gardien de service devant les écrans et l'attire vers le seuil du musée en lui montrant une fissure sur un mur, tout en lui parlant roumain ; Emma en profite pour s'introduire dans la petite pièce remplie d'écrans et se met à bidouiller sur un clavier, parvient à couper les alarmes, tandis que Sam et Paul entrent dans le musée avec l'un des bandits qui joue le prof d'arts plastiques, un grand carton à dessins sous le bras. Paul et Sam se mettent à l'œuvre en s'assurant que personne ne les regarde. Sam ouvre son sac en scrutant autour de lui, saisit la statuette de César, la glisse dans son sac et place la fausse sur le socle. Un gardien s'approche et murmure : « Hé, toi, ne t'inquiète pas, je suis de la police, on vient vous libérer et arrêter les bandits... » Puis Sam sursaute en voyant Manon, qui porte une perruque et des lunettes de soleil, s'approcher de lui. Elle chuchote :

— T'inquiète, les gardiens sont en réalité des policiers qui sont là pour nous sauver. Quand tu seras à proximité d'un gardien, fais comme si tu avais un malaise. Les bandits ne comprendront pas ce qu'il se passe... Le faux gardien t'emmènera dans un endroit sûr. Mais avant, va dire à Paul de faire pareil.

Sam prévient Paul et, l'un après l'autre, ils font semblant de tomber dans les pommes. Aussitôt, des faux gardiens les portent vers une sortie en lançant :

— Vite, l'infirmerie, deux enfants mal en point !

L'attention des bandits est alors détournée par un autre faux gardien, qui fait exprès de trébucher contre une vitrine. Il y a un grand fracas de verre, et les bandits tournent la tête dans tous les sens, ne comprenant plus ce qui se passe.

Soudain, le faux surveillant, observant un faux gardien, découvre qu'une veste de gendarme dépasse de son uniforme et il crie à ses complices :

— Nous avons été piégés, tirons-nous !

À partir de là, c'est le chaos ; les bandits se mettent à courir et renversent tout sur leur passage, suivis de près par les gendarmes ; l'un des malfrats se cache derrière un poteau mais il fait tomber un vase. Un flic se retourne, l'aperçoit et crie :

— Arrêtez-vous !

Le bandit court. Le flic sort son arme et le poursuit. Il hésite à tirer, renverse les vitrines, puis finit par l'attraper au fond du musée. Le bandit se débat, il frappe à la tête le flic, qui tombe sous l'effet du choc... Un autre flic arrive et lance :

— Rendez-vous sans faire d'histoires et on pourra négocier votre peine de prison !

— Vous mentez ! hurle le bandit.

— Vous avez kidnappé des enfants, volé des statuettes !

— On n'a rien fait, on ne connaît pas ces enfants !

Puis d'autres policiers arrivent. Ils désarment les quatre bandits, leur passent les menottes et les conduisent dans un fourgon qui démarre aussitôt.

Tom s'éponge le front. Et Clara lance :

— Eh bien, c'était assez simple et efficace, comme plan, non ?

Tom et Clara ont eu la charge de raccompagner les enfants chez eux et d'expliquer aux parents ce qui s'est passé.

Un peu plus tard, au concert de Sam, toute sa famille et ses amis sont réunis, dont Tom, Clara, Manon, et le producteur international, monsieur Morcillo.

Sam entre sur scène avec sa guitare. Il se place au centre, juste devant le micro, il tremble un peu, puis il commence à chanter, sous les feux des projecteurs. La salle est pleine. Il lance un clin d'œil à Manon. Tout en grattant sa guitare, il entame son slam sous les applaudissements du public :

« L'affaire est dans le sac

Écoute mon rap

J'ai jamais l' trac

Pendant que toi tu es patraque

L'affaire est dans le sac

Écoute ce track

C'est pas d' la farce et attrape. »

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les collégiens qui vont lire les nouvelles de la 2^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les professeurs, les écrivains, les intervenants extérieurs et les référents de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur **ohlesbeauxjours.fr**

Pour sa deuxième saison, le projet « Des nouvelles des collégiens » a reçu le soutien de la Fondation La Poste, de la Fondation de France, de la Fondation Crédit Mutuel pour la lecture et du Crédit Mutuel Méditerranéen.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Correction

François Bouchardeau

Coordination du projet

Camille Lebon, Maïté Léal

Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition

Fabienne Pavia

Développement au format epub

Gaël Vergniolle de Chantal

© Oh les beaux jours ! 2020

ISBN et ISSN en cours

Dépôt légal juin 2020